

LE 14 MAI 1794 . . . L'ENFER!

I. Une Révolution. La cause de tous les maux?

1788. La grêle et les pluies torrentielles ruinent les récoltes en France et menacent de disette un petit peuple dont trois millions sur vingt six millions de sujets du Roi ne survivent déjà plus que par l'assistance publique ou privée.

De plus, vingt millions de Français vivent de l'agriculture. Les mauvaises récoltes de 1788 et leur suite de souffrances révélèrent aux Français les contradictions de leur organisation sociale et politique, qui ne convenait plus à la situation économique. L'opinion publique, qui pèsera très lourd dans la balance, critiquera et contestera avec vigueur cette hiérarchie des trois ordres, le clergé, la Noblesse et le tiers état.

Le premier de ces trois ordres, le clergé était subdivisé en haut clergé et bas clergé. Celui-ci composait la grande majorité de l'ordre. Issu du tiers état, le plus souvent de familles paysannes. Plus vertueux que les prélats, il avait pris conscience du contraste qui opposait sa condition à celle des Evêques.

Par sa naissance, par ses relations familiales, par ses richesses aussi, la Noblesse restait la fraction dirigeante du royaume. A côté d'une aristocratie composée des princes de sang, d'une noblesse provinciale composée de quelques grands propriétaires, existaient de petits nobles campagnards, impopulaires, car ils ne rendaient aucun service qui permit d'expliquer la persistance du droit de chasse, ou du champart (Portion de récolte).

Quant au tiers état, il était composé de la Bourgeoisie qui souffrait de l'infériorité légale dans laquelle les privilégiés la tenaient; des artisans et ouvriers qui considéraient le privilégié comme responsable de l'augmentation du prix du pain; des paysans qui étaient "taillables et corvéables à merci".

Tous ces éléments et également l'indignation de voir la Cour gaspiller le dixième des revenus du royaume, indignation devant l'impôt qui était en 1789 le symbole de l'arbitraire, expliquent la violence des conflits sociaux qui vont se déchaîner.



PILLAGE
D'UN CHATEAU

Tout d'abord dans les campagnes. Le début de l'été 1789 fut marqué par le pillage de nombreux châteaux. Les paysans cherchaient à détruire les titres détaillant les droits féodaux et les chartes les établissant. Ensuite, le 14 juillet, prise et destruction de la Bastille. Tout le monde connaît la suite, fin de l'Ancien Régime et naissance d'un nouveau, mais l'accouchement fut très difficile et à l'origine lui aussi de nombreuses misères et exactions.

Les nouveaux représentants du peuple français ont de lourdes charges sur les bras: remédier à la crise financière, réorganiser l'Etat, constitutionnaliser l'Eglise et surtout la défense du territoire contre les armées de l'Ancien Régime, dont les autrichiennes qui campent aux frontières du Nord.

"La fin justifie les moyens". Tous les moyens sont bons pour mener à bonne fin les buts que les révolutionnaires se sont fixés.

Les nécessités de la défense nationale légitimaient seules la restriction des libertés. Il fallait lever de nouvelles troupes, les équiper et les organiser: ce fut le mérite d'un membre du Comité de Salut Public, Lazare CARNOT, de coordonner ces efforts, lui qui, le 31 mars 1794, écrivait à l'armée du Nord, l'armée de Sambre et Meuse, forte de 76.000 hommes, commandée par JOURDAN, celle qui nous intéresse particulièrement: "Il ne faut pas vous dissimuler que nous sommes perdus si vous n'entrez bien vite en pays ennemi pour avoir des subsistances et des effets en tout genre, car la France ne peut soutenir l'état forcé où elle se trouve en ce moment. Il faut vivre aux dépens de l'ennemi ou périr."

Ajoutez à cela le mouvement anticléric et même antireligieux qui se développe chez les révolutionnaires devant l'échec de l'Église constitutionnelle, sans oublier évidemment la vilénie de certains êtres humains et vous comprendrez aisément le pillage et la destruction de l'Abbaye de Lobbes en mai 1794.



LE PRESOIR

Satire de la richesse du clergé. L'opinion critiquait surtout l'abondante fortune des chapitres de chanoines et de certains ordres monastiques. Cette fortune pouvait faire croire à une garantie commode et solide...



II. L'Attaque.

Une carte intitulée "Carte militaire du cours de la Sambre pour l'Intelligence des opérations qui ont eu lieu depuis 1792 jusqu'en 1794 et notamment aux Campagnes de 1793 et 1794" nous indique les positions respectives des armées autrichiennes et françaises en avril 1794.

Le 30 avril 1794, une partie de l'armée française de Sambre et Meuse, commandée par le Général Charbonnier, est cantonnée sur les hauteurs d'Heuleu et de Biercée (n°44 sur la carte).

Le 14 mai 1794, ces troupes avec Charbonnier à leur tête passent une première fois la Sambre et avant leur combat de Merbes, de Grandreng et de Binche contre les Autrichiens, et avant leur première retraite, elles saccagent méthodiquement l'Abbaye de Lobbes.

Théophile Lejeune dans son livre, l'Ancienne Abbaye de Lobbes, nous signale "Qu'à l'époque de sa destruction, l'Abbaye de Lobbes comprenait dans son enceinte, qui était près d'une demi-lieu, les constructions suivantes: l'Eglise, le cloître, la salle du Chapitre, le réfectoire d'été, le réfectoire d'hiver, le dortoir, l'infirmerie, la bibliothèque, le quartier des hôtes, le palais abbatial, les logements des domestiques, ceux du jardinier et du portier, la brasserie, le moulin sur la Sambre, la ferme, les granges, les écuries, la basse-bour, la forge, le colombier, la pêcherie. Il y avait encore quatre beaux jardins, des vergers et de vastes réservoirs au poisson."

Cette énumération correspond parfaitement à la vue de l'Abbaye dessinée par Remacle Leloup quelques années auparavant et telle que l'armée Révolutionnaire l'aperçut lors de sa descente des hauteurs d'Heuleu.

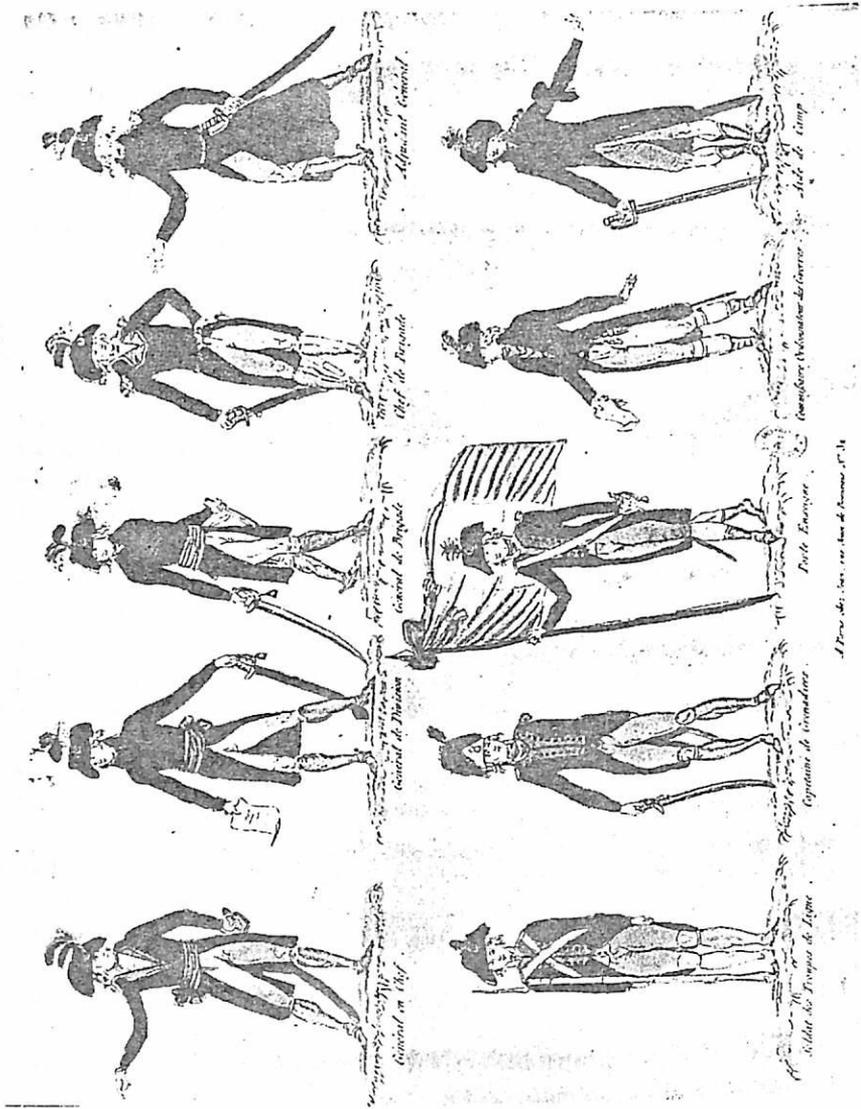
Mais une telle grandeur, beauté et magnificence ne firent qu'exciter la convoitise des troupes du général Charbonnier qui paraît-il, s'appelait auparavant Deverchin, et était originaire de Frameries.

Lejeune prétend dans son livre précité que l'Abbaye fut saccagée en haine des institutions monastiques. Mais soyons plus réalistes.

Bien sûr que les troupes révolutionnaires étaient anticléricales et même antireligieuses, bien sûr que les moines de Lobbes avaient certainement plus d'atomes crochus avec les troupes autrichiennes, gardiennes des valeurs conservatrices qu'avec les troupes françaises, mais n'oublions surtout pas que les chefs des armées révolutionnaires ont reçu des ordres très stricts "Tirer du pays tout ce qui n'est vraiment pas nécessaire à la subsistance de ses habitants", que l'abbaye de Lobbes possède des richesses inestimables dont d'immenses propriétés foncières, que les commissaires du peuple français, ordonnateurs des guerres, étaient sans cesse présents pour rappeler aux généraux en chef, de division ou de brigade de ne pas oublier le transfert de ces richesses en France, que ces commissaires du peuple n'avaient pas leur pareil pour exciter la convoitise des populations autochtones à ruiner le monastère en leur promettant comme récompense une attribution foncière qu'elles ne reçurent évidemment jamais.

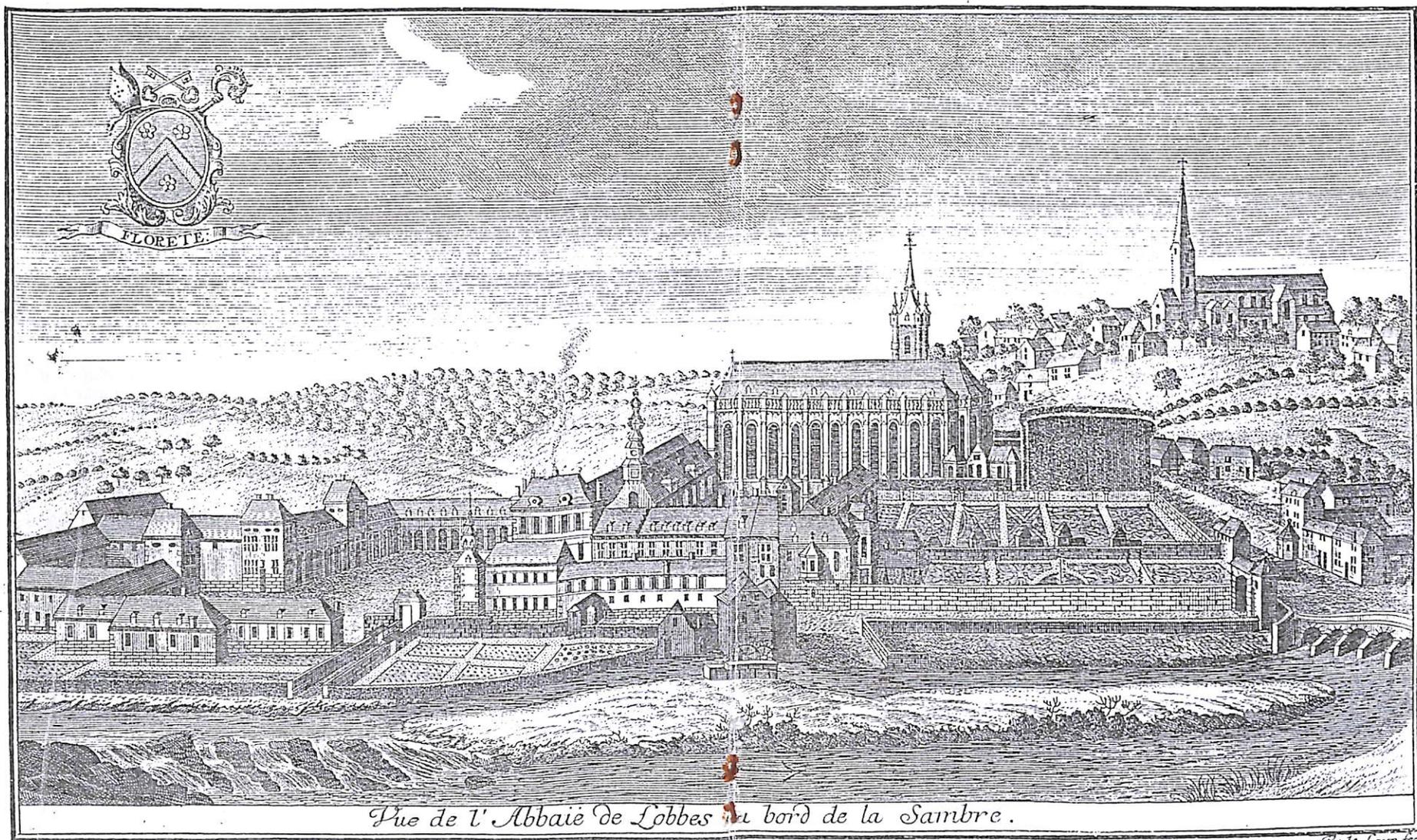
Et tout le monde s'y mit. Non seulement les Français, mais également une petite minorité de la population lobbaine, appelée "Maca" par la majorité, s'en donnèrent à coeur joie.

COSTUMES MILITAIRES EN 1794



Je ne puis m'empêcher ici de reproduire quelques vers rédigés vers 1890 par Eugène DEBAIN, "poète" thudinien, vers écrits pour l'Abbaye d'Aulne mais qui se transposent parfaitement à celle de Lobbes:

*Dans un espace grand comme un village entier
S'étend, avec fureur, un immense brasier.
Cloîtres, brillants salons, dortoirs, église vaste,
Flambent en même temps, sous le feu qui dévaste
Un peu plus loin encore, écurie et moulin,
Forges, ateliers, pavillons du jardin.
L'horizon est borné par l'épaisse fumée.
De tous côtés accourt une foule animée
Pour venir contempler ce lugubre tableau..
Un spectacle si triste à leurs yeux semble beau!
Dans leurs regards ardents brille une vive joie:
Ils escomptent déjà plus d'une riche proie.
Voyez-les donc courir, de leurs mains ravivant
L'incendie, à l'endroit où, protégé du vent,
Il paraît à leur gré consumer trop peu vite!
Et la basse vengeance, en même temps excite
La vile populace à la destruction.
Aux efforts des Français, joignant leur action,
Ils remplissent les airs de hurlements féroces,
Ajoutant de l'horreur à ces scènes atroces;
Tel lorsqu'il voit sa proie, un lion affamé,
Dans le désert rugit, le regard enflammé.
Et le feu dévorant, des fenêtres s'élançe;
Il court le long des murs, calcinés et noircis;
Et les soldats français, dans leurs coeurs endurcis,
Exultent en voyant s'écrouler les murailles.
Le carnage et l'horreur, les sanglantes batailles,
Sont devenus pour eux les seuls ravissements.
La foule danse et rit autour des murs fumants.
Et l'église surtout, à nos regards présente
Un grandiose aspect. La légère charpente
Tout entière est en proie au feu qui la détruit,
Et dans l'air surchauffé, se répète le bruit
Que les poutrelles font sous le feu qui crépite.
Le terrible brasier, sous le vent qui l'excite,*



Vue de l'Abbaie de Lobbes au bord de la Sambre.

R. de Loup fecit

Enveloppe la tour, et, fatiguant les yeux
 Séduits par ce tableau, s'élançe jusqu'aux cieux.
 La flamme détruit tout : les belles boiseries,
 Les riches bas-reliefs et les tapisseries ;
 L'or des vases sacrés se fond en se tordant ;
 Et plus le feu détruit, plus il devient ardent.
 Et tous ces beaux lambris, merveilles de sculpture ;
 Ont le même destin: ils sont anéantis.
 Vitraux, riches portails, sont bientôt engloutis
 Sous le bruit prolongé du temple qui s'écroule...
 Au milieu de la cour, ne pouvant refréner
 Ses sauvages instincts, le général lui-même,
 Une épée à la main, à la bouche un blasphème,
 Ordonne à ses soldats d'entasser sous ses yeux
 Les rares manuscrits, les livres précieux :
 Du bout de son épée, il attise les flammes
 Qui projettent soudain sur leurs faces infâmes
 Leurs reflets, à la fois livides et changeants.
 Mais trop longtemps déjà ces tableaux affligeants.
 Se déroulent dans l'ombre. A l'horizon, l'aurore,
 D'une blanche lueur sur le mont qu'il colore,
 Annonce que le jour va remplacer la nuit.
 La foule disparaît, et quand le soleil luit,
 On ne rencontre plus dans le val solitaire
 Qu'un groupe misérable, autour du monastère,
 Fouillant pour retrouver quelques objets perdus,
 Peut-être des morceaux d'or et d'argent fondus ;
 A l'écart, essuyant leurs paupières brûlantes
 Des étrangers versant des larmes abondantes.
 Ah! sans doute, ce sont des moines revenus
 Sous un déguisement, craignant d'être connus,
 Pour assister de loin à l'incendie horrible.
 On lit dans leurs regards une angoisse indicible
 Autour d'eux, tout sourit; au milieu du ciel pur,
 Le soleil éclatant s'enfonce dans l'azur ;
 La nature, partout, s'anime, reposée ;
 Sur les fleurs perle encore une fraîche rosée ;
 Dans les bois, on entend les chansons des oiseaux,
 Dans les ravins, au loin, le murmure des eaux ;
 Tout renaît à l'espoir, tout de bonheur s'enivre,
 Et sur la terre, tout se sent heureux de vivre.

L'Abbé J.VOS expose la destruction de l'Abbaye de Lobbes dans son livre aux pages 359 et suivantes du Tome II. Cet ouvrage a été édité en 1865, ce qui donne à penser un travail de recherches de la part de l'Abbé VOS de nombreuses années auparavant et le rencontre de celui-ci avec des témoins oculaires de cette destruction. Ne dit-il pas en page 361 "Il y a peu d'années, les vieillards de Lobbes racontaient encore comment ...".



Et l'Abbé VOS de nous raconter comment le trésor de l'Abbaye fut sauvé mais malheureusement dispersé en Allemagne, Autriche, à Mons, à Binche, Monsieur Gaudier, curé de Sars-la-Buissière, conservant la dent de Saint Pierre, une croix pectorale de l'Abbé de Vignron et plusieurs de ses anneaux; comment il fut difficile d'allumer l'incendie; comment la bibliothèque fut particulièrement saccagée, comment le général CHARBONNIER essaya de subtiliser pour son propre compte un service complet de quatre vingts

douzaines d'assiettes et douze douzaines de plats en porcelaine de chine, trésor qui fut finalement partagé entre des familles de Lobbes et Sars-la-Buissière ; comment les français s'affublèrent des habits sacerdotaux de l'Eglise paroissiale et simulèrent une procession.

Quelque temps plus tard tous les biens immobiliers de l'Abbaye furent vendus au plus offrant par les commissaires du peuple. Ce fut le coup de grâce. L'Abbaye ne s'en relèvera pas et ne sera jamais reconstruite, que du contraire, ses pierres serviront à fortifier Charleroi et à consolider les fondations de nombreuses maisons de la région.

III Les ironies de l'Histoire.

Ne demandez pas à un Lobbain de 1794 ce qu'il pense des Français et surtout de l'armée révolutionnaire composée de soldats qu'il appelle des "crapauds bleus", encore moins du bataillon de Sambre et Meuse qui a ravagé son abbaye, vous seriez sûrement très mal répondu.

Bientôt, nous serons en 1994, deux cents années de courant sambrien seront passées sous le pont, avec un intermède tragique et sanglant. Les habitants de Lobbes ont pardonné. Même plus, maintenant ils ont honoré leurs amis français.

N'est-il pas vrai que le 24 août 1914 des dizaines de français ont donné leur vie pour la France, pour la Belgique et donc pour Lobbes. Ils sont morts et ils sont enterrés la même où 120 ans plus tôt l'armée de Sambre et Meuse démarrait pour détruire notre institution séculaire.

Oui, la bataille de 1914 a été récemment commémorée. Nos amis français sont venus en grande pompe et ont été très bien reçus. Leur musique militaire était présente. Ils étaient beaux, ils marchaient au pas et vite. Nos jeunes filles étaient même un peu troublées. Et ils ont joué sur la place publique un air magnifique "Le Régiment de Sambre et Meuse", celui-là qui en mai 1794...!

Noel PATRIS

SOURCES:

- 1) G.LEFEBVRE: La révolution française "Peuples et civilisations" (P.V.F, 1951)
- 2) 1789-1848. Collection d'Histoire Louis Girard.
- 3) Carte Militaire du cours de la Sambre. Opérations depuis 1792 jusqu'en 1794.
- 4) L'Abbaye d'Aulne précédée par quelques poésies par Eugène DEBAIN.
- 5) LEJEUNE Théophile. L'ancienne Abbaye de Lobbes. Mons 1859.
- 6) VOS J. Lobbes, son abbaye et son chapitre. Louvain 1865.
- 7) Illustrations de notre passé. La Renaissance du livre.

N.B. Bientôt 1994, bientôt 200 ans, une petite ou grande exposition sur l'abbaye de Lobbes en 1994. La question est posée! Si oui, il serait temps d'y penser.